

Sur quelques plantes hybrides rencontrées en 1988 dans les Pyrénées orientales

par André TERRISSE (*)

Cytisus scoparius* ssp. *scoparius* x *C. purgans

- Au bord de la D.16 (qui part de la D.118, dans la vallée de l'Aude, et traverse la bordure est de la forêt des Ares, en direction de Quérigut, prolongée par la D.25 en direction de Mijanès) (09, 1400 à 1450 m : 26 août 1988). En plusieurs points le long de ces deux routes.

A cette altitude, on est au point de rencontre entre les deux parents supposés; mais généralement, ils coexistent sans s'hybrider; par exemple, au sud-ouest et à l'est du col du Pradel (09 et 11, DH 1233, 1332 : 30 août 1988).

Le regard est d'abord attiré par les gousses relativement grosses, entièrement couvertes de longs poils blanchâtres, que portent ces arbrisseaux dressés, de la taille du genêt à balai, mais de couleur glauque.

Il s'agit très probablement de l'hybride entre *C. scoparius* ssp. *scoparius*, présent sur ce même talus, et *C. purgans*, commun dans la région, mais absent de ce bord de route. Cet hybride n'ayant, à ma connaissance, jamais été décrit, j'en ai publié une diagnose dans un numéro (à paraître) du « Monde des Plantes », sous le nom de *Cytisus x canescens*.

***Galium lucidum* x *G. verum* ssp. *verum*, ou *Galium album* ssp. *album* x *G. verum* ssp. *verum* (= *G. x pomeranicum* = *G. x ochroleucum*)**

- En dessous de la piste qui mène de Llo au Mas Patiras, au sud-est du col (66, DH 2300, 1600 m ; A.T. : 18 juillet 1988). Quelques pieds parmi les parents.

Mais si l'identification de *G. verum* ssp. *verum* est simple, celle de l'autre parent est moins évidente. Dans la clé dichotomique de FLORA EUROPAEA, la distinction entre le groupe *G. lucidum* et le groupe *G. mollugo* (auquel appartient *G. album*) se fait à partir de la longueur relative des feuilles les plus longues : plus de 7 fois plus longues que larges pour le groupe *G. lucidum*, moins de 7 fois pour le groupe *G. mollugo*. Si l'on s'en tient à ce caractère, j'ai très rarement rencontré, dans la région qui nous intéresse ici, *G. lucidum*.

Il reste que plusieurs éléments me conduisent à hésiter à rattacher les plantes récoltées ici à *G. album* :

(*) A.T. : 3, rue des Rosées, 17740 STE-MARIE-DE-RÉ.

= la largeur relative des feuilles des exemplaires récoltés varie de façon importante, parfois à l'intérieur d'un même peuplement ;

= l'auteur de l'article de FLORA EUROPAEA (F. EHRENDORFER) précise à propos de *G. lucidum* : « souvent relié par des intermédiaires avec *G. album* dans les zones de contact » ;

= dans la vallée de Ribes, J. VIGO donne *G. album* comme RR (mais localement abondant), et *G. lucidum* comme C.

Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'un hybride entre les deux espèces présentes sur le terrain : le regard est attiré par la couleur jaune pâle des fleurs ; on retrouve ensuite la tige velue et les feuilles velues à bords enroulés de *G. verum*, et la tige quadrangulaire avec les feuilles bordées de poils raides dirigés vers l'avant, caractères hérités de l'autre parent.

Jasione laevis* ssp. *laevis* : forme présentant quelques caractères de *J. crispa* ssp. *crispa

- A l'est de la route de la Bouillouse (66, DH 2011 : 26 juin 1988). Une dizaine de pieds très proches les uns des autres.

En voyant cette jasionne de grande taille, à tige feuillée jusqu'au capitule, on pense tout de suite à un hybride entre *J. laevis* et *J. crispa*, puisque l'aspect de la plante est intermédiaire. Mais probablement s'agit-il plutôt d'une forme (ou variété ?) de *J. laevis* ssp. *laevis*.

Si l'on utilise la clé de COSTE, la plante trouvée ici emprunte certains de ses caractères à *J. laevis* et certains autres, aussi importants, à *J. crispa*. En effet, la tige mesure plus de 15 cm et le calice est glabre, ce qui correspond à *J. laevis*. Mais la tige est feuillée presque jusqu'en haut (la base de la dernière feuille est située à 1,4 cm du capitule) et elle est très velue, en particulier à l'apex, qui est vraiment hérissé (mais il s'agit de longs poils droits, et non crépus). La surface des feuilles et celle des bractées de l'involucre portent ces mêmes poils, moins denses toutefois.

Un autre caractère semble rapprocher notre plante de *J. crispa* : le bord des feuilles et des bractées de l'involucre est épaissi et parfois subrévoluté. Mais ce caractère, qui figure également dans les flores de ROUY et de FOURNIER, ne me semble pas valable : tous mes exemplaires d'herbier de *J. laevis* récoltés dans les Pyrénées orientales présentent des feuilles et surtout des bractées de l'involucre à bord épaissi-révoluté. Et d'ailleurs la flore du C.N.R.S., dont l'article concernant les jasionnes est par ailleurs très sommaire, indique pour *J. laevis* : « flos planes, glabres ou velues sur les faces, souvent ciliées, parf. épaissies au bord ».

Un dernier détail vient s'opposer à l'hypothèse d'une hybridation : ROUY termine sa description, par ailleurs détaillée, par un laconique : « plante parfois hérissée ».

Il ne reste donc plus, pour distinguer cette plante du *J. laevis* type que la disposition des feuilles, ce qui permettrait peut-être d'en faire une variété rattachée à la sous-espèce *laevis*.

Rappelons à ce propos que la classification des jasionnes pose quelques problèmes ; c'est ainsi que la plante de nos côtes charentaises, considérée jadis comme une ssp. *maritima* de *J. montana*, est rattachée maintenant à *J. crispa* — et de fait elle est vivace et ses sépales sont velus — alors que les neuf autres sous-espèces sont montagnardes !

***Sorbus aria* ssp. *aria* x *S. aucuparia* ssp. *aucuparia* (= *S. semipinnata*)**

- A l'est du col du Pradel, au bord de la D.-107 (11, DH 1333, 1640 m : 31 août 1988). Un seul pied peu vigoureux mais composé de plusieurs tiges qui ne sont sans doute que des repousses après que la tige principale a été coupée.

Veronica anagallis-aquatica* x *V. beccabunga

- A l'entrée des gorges du Sègre, au bord de la route, dans un suintement (66, DH 2300, 1420 m : 4 septembre 1988). Les feuilles sont embrassantes mais relativement larges ; certaines sont aiguës, d'autres obtuses ; la tige est creuse mais ronde.

Il est curieux de constater que dans le Centre-Ouest, où les deux parents sont assez communs, je n'ai jamais rencontré l'hybride — alors qu'ici, en Cerdagne, où l'un des deux (*V. anagallis-aquatica*) est peu commun, l'hybride existe cependant.